

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
*République Algérienne Démocratique et Populaire*

*Ministère de l'Enseignement Supérieur  
et de la Recherche Scientifique*

*Université 8 mai 1945 Guelma  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et de Langue  
Française*



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة  
كلية الآداب و اللغات  
قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master académique**  
**Domaine :** Lettres et Langues étrangères **Filière :** Langue française  
**Spécialité :** Littérature et civilisation

**Intitulé :**

**Le processus de latinisation dans L'Atlantide de Pierre  
Benoit**

**Rédigé et présenté par : Hamaidia Nacer et Laaribi Sabrina**

**Sous la direction de:**

**Membres du jury**

**Président : Dr : Ait Kassi**

**Rapporteur : Laifa**

**Examineur : Ouertsi Samir**

**Année d'étude 2022/2023**

## Sommaire

### Table des matières

Chapitre Premier : .....	4
01.Le processus de latinisation. ....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
Chapitre deuxième .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
1. L'Atlantide mythe ou légende .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
2.2. La reprise de Benoit. ....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>1/ livre étudié</b> .....	36
<b>2/ Roman</b> .....	36
<b>5/Biblio Web</b> .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>6/Mémoire de magistère consulté</b> .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>

## **REMERCIEMENTS**

*Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de mon mémoire.*

*Tout d'abord, j'adresse mes remerciements à Mon encadreur Oukassi qui m'a beaucoup aidé et orienté dans ma recherche pour l'élaboration de ce modeste travail.*

*Je tiens à remercier vivement tous mes enseignants pour leurs efforts, conseils et orientations durant toutes ces années d'étude.*

*Enfin, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont conseillé lors dans la rédaction de Ce mémoire: ma famille, mes Amies, mes camarades de promotion.*

## **DEDICACE**

***Je dédie ce modeste travail à tous ceux qui me sont les êtres les plus chers au monde :***

***Mes parents, qui sont la source de ma vie, ma réussite , pour leurs encouragements et leur soutien continuel.***

***A la personne la plus chère au monde mon père.***

***Je dédie ce travail à ma chère mère .***

## Introduction générale

La première guerre mondiale est finie quand Pierre Benoit publie son roman *L'Atlantide* dans lequel il a fait un jumelage entre mythe et réalité, entre mythologie et littérature. Il va de soi qu'il emprunte des éléments véridiques, à savoir le décor (désert) et les personnages (Touareg). Pour cela, il invente ses légendaires héros (des missionnaires français) et d'autres berbères, voir des grecs qu'il fait cohabiter sur les mêmes crêtes du Hoggar, où s'implante la citadelle splendide de son passé hellénique. Il crée également des rôles ambigus pour la reine Antinea, Eg-Anteouen, Morhange, Cegheir-Ben-Cheikh, etc. Par son imagination, Benoît fait ressurgir *L'Atlantide* des écumes de sables en plein désert algérien. Il va ainsi à l'encontre de Platon qui l'avait imaginé engloutie au fond des abysses dans le *Critias*. *L'Atlantide* peint aussi des horizons d'exotisme et d'aventure dans un ouragan désertique de mystification, une arène où s'affronte l'aventure et la géographie, la mort et l'amour comme en témoigne Chantal Foucrier : « *L'Atlantide est énigme car on ne comprend pas son«langage »mais cette énigme séduisante ,et ce langage« emeut et attire»*<sup>1</sup>.

*L'Atlantide* de Pierre Benoit est un texte d'exotisme du dix-neuvième siècle plein de cryptage et de signes énigmatiques, voire mystérieux qui se transforment en un récit compacté de mythes, d'allusions et bien sûr d'aventures. Notre objectif dans ce travail est de montrer le pouvoir de l'image et du symbole à créer un monde de contact invisible entre fiction et réel, car Benoit donne à voir les lieux authentiques du Hoggar comme un monde légendaire grec celui des Atlantes<sup>1</sup>, les formes des selles des chameaux en croix et les épées ornés par des croix sont tous des symboles chrétiens et ont une représentation idéologique.

---

1

Pour expliquer ces mythifications, il faut chercher le rôle primordial du mythe dans cette réécriture, la modification de l'imaginaire au réel qui s'articule sur maintes réalités et éléments mythiques : l'éros et le thanatos, l'amour et la mort, le marteau de Thor, la déesse Tanit, la reine tinhinene, le guépard Hiram qui porte le nom d'un récit biblique et bien d'autre chose.

L'étude du mythe est en réalité inséparable de celle de l'imagination et de l'imaginaire : c'est le fait pour Benoit d'imaginer que cette cité sublime a émergé à la place du Hoggar au lieu de la version originelle selon laquelle l'Atlantide a été submergé par les flots. L'auteur reprend aussi les mythes de l'ancien monde pharaonique à travers par exemple l'embaumement des corps des officiers expéditionnaires en plein désert dans la salle de marbre. Nous avons aussi l'uræus<sup>2</sup> qui orne les couronnes égyptiennes et que portait la reine Tanit<sup>3</sup> déesse punique et dans le roman la reine Antenea, la dernière descendante des atlantes. Nous tenterons dans notre problématique de démêler les intrications de ces emprunts et de cerner leurs intentions possibles.

Nous allons montrer **comment le mythe de *l'Atlantide* est-il repris pour servir la thèse coloniale de la latinité de l'Afrique du nord ?**

Pour répondre à cette problématique, nous formulons les hypothèses suivantes :

- Tous ces emprunts servent un projet ethnographique dont l'objectif est de consolider par le biais de la littérature (le roman colonial) la thèse de la latinité des terres reprises selon la théorie coloniale.

---

<sup>2</sup> Dans l'antiquité égyptienne, l'uræus est le cobra femelle qui a pour fonction de protéger le pharaon contre ses ennemis. C'est également une puissante déesse, principalement incarnée par Ouadjet. La déesse Ouret-Hékaou la personnifie aussi

<sup>3</sup>

- Le processus de latinisation s'instaure à travers l'image et l'imaginaire et ses dimensions esthétiques et idéologiques.

Pour analyser notre corpus, nous adopterons une approche mythocritique qui se réfère aux travaux de Gilbert Durand et Pierre Brunel pour analyser les mythes repris dans *L'Atlantide*, comme le mythe de fondation, le mythe de l'éternel retour et d'autres mythes réinvestis par le roman. Notre tâche s'articule principalement sur la connotation de l'image et l'imaginaire et ses valeurs esthétiques à transmettre des messages idéologiques pour établir l'ordre colonial. Pour ce faire, nous étudierons les divers mythes qui sont les vertèbres du corpus. Benoit en mêlant plusieurs mythes, cherche à nous convaincre que l'Afrique était autrefois hellénistique.

## Résumé du roman :

En 1896, l'officier André de Saint-Avit a été délogé par les autorités militaires Françaises dans le désert pour enquêter sur les disparitions inexplicables et mystérieuses d'officiers et explorateurs français. Choisi en sa qualité de militaire pour expliquer et mettre lumière sur des agissements jugés douteux des habitants du sud de l'Algérie. Avant de partir, le capitaine Morhange, l'accompagne pour une mission purement civile. Un jour, pendant l'une de leurs missions, Saint-Avit et Morhange, dépêchés dans le Hoggar pour prouver l'existence d'un ancien chemin commercial qui relie les pays du Sahara du nord de l'Afrique et chercher les preuves qui prouvent le passage de la religion chrétienne dans le Hoggar et les zones limitrophes, se voient pris dans un terrible orage. Ils se réfugient dans une muraille rocheuse où ils découvrent une inscription en caractères Tifinar portant le nom d'Antinéa. Les deux militaires sont interrompus par les cris d'un homme entraîné par le courant d'un torrent furieux, un guerrier Targui, Cegheïr-Ben- Sheikh, engagé par la reine Antinéa pour entraîner vers son logis des étrangers de passage. Afin de voir d'autres inscriptions Morhange et Saint-Avit, accompagnés par le targui, regagnent la grotte. Pour y voir plus clair, le targui allume un feu avec de l'herbe sèche. Ce n'est que tard que les hommes réalisent qu'ils ont été drogués par la fumée de cette plante hallucinogène, Saint-Avit et Morhange ont été portés à Atlantis, palais royal qui se trouve à l'intérieur d'une montagne, une belle oasis entourée par les montagnes de pierres noires du Hoggar. Les officiers, une fois réveillés, le mesge, le bibliothécaire, leur explique qu'ils sont captifs et s'y trouvent sous l'autorité d'Antinéa, la dernière descendante des Atlantes, fille de Neptune et de Clito, dernier roi d'Atlantis. A la bibliothèque, Morhange ouvre un livre de Platon, le *Critias*, et découvre avec stupéfaction qu'il est achevé, soigneusement gardé par la reine dont le nom en grec signifie « *nouvelle Atlantéan* ». Cette reine est toujours accompagnée de son léopard, Hiram-roi. Elle est belle et mystérieuse, attirante et au courant du monde moderne. Elle incarne à la fois l'amour et la liberté en imposant comme elle veut, ses caprices érotiques à ses captifs. Elle décide seule de tout. Elle se révèle dans son

intimité pour Morhange qui lui résiste contrairement à Saint-Avit qui est submergé et possédé par son charme. Sensible devant la beauté et la sensualité de la reine, Saint-Avit s'ouvre à ses exigences et obéit à toutes ses demandes. Dans ce dernier bastion de l'Atlantis qu'habitent les Targui blancs, esclave noirs, et trois hommes Européens qui sont responsables de la bibliothèque, Saint-Avit et Morhange s'aperçoivent qu'ils devront mourir pour la reine après l'avoir possédée à l'instar des cinquante trois explorateurs, anciens amoureux de la reine, dont ils découvrent les corps momifiés et numérotés dans la salle de marbre. Ces corps ont été préservés en étant plongés dans un liquide d'un métal précieux de sulfate d'orichalque. Saint-Avit, qui succombe à la jalousie, assassine sur les ordres d'Antinéa son compagnon. Pris de remords, il voulait la tuer à son tour, mais il n'y parvient pas. Il fuit avec Tani-Zerga, une esclave noire, éprise de l'officier. Sur le chemin, lors de leur fuite, l'esclave meurt quelques jours après dans le désert. Durant un mois d'errance, Saint-Avit est trouvé mourant expliquant que son camarade était victime d'insolation et de soif et qu'il a été contraint de l'enterrer quelque part dans le grand Sud. L'affaire, par manque de preuves, fut classée, mais le doute était toujours persistant et reste dans les esprits.

غانية اطلنتد هو العنوان العربي لرواية بيار بونوا الروائي الفرنسي الذي كتب قصته هذه سنة 1919 في الوقت الذي اعلن فيه الرئيس الامريكى ويلسون مبادئه الشهيرة عن حق الشعوب في تقرير مصيرها ومع ظهور نزعة جديدة تركز موضوعا ادبيا جديدا يخدم الكنيسة بالدرجة الاولى ثم اهدافا استعمارية بدرجة اقل ظهرت روايتنا هذه لتكرس مبدا الهيمنة الكولونيالية والامبريالية الفرنسية التي عرفها القرن 19 والقرن 20 بصفة اقل لكن بازدهار ادب الرحلات بات من الواضح ان الادب الفرنسي اصبح يصوب سهام صحائفه ه وقراطيسه نحو ادب متنوع يخدم مصالح استعمارية ومن هنا ظهرت اسطورة اطلنتس لبيار بونوا ليعيد التاريخ الى السكة ولكن اية سكة هذه اهي التاريخ من منحى ادبي علمي ام من منحى ذاتي متجرد من الموضوعية فاننتينا الفتاة ذات الملامح اليونانية والتي تعيش في قصر في قلب جبال الهقار هي سلطانة متسلطة على كل المستكشفين والرحالة والضباط الذين يجرؤن على المخاطرة وشق طريق البحث في الصحراء الجزائرية الغامضة والتي تخفى اسرارالن يكتشفها الا ضابطان فرنسيان يقعان فريسة لهذه الجميلة الغنانية انتينيا ولا ندري هل انتينيا التي تغري زائريها هل هيالصحراء ام انها انتينيا الجميلة التي يشبه اسمها لحد بعيد اسم ملكة الهوغار تنهينان تسير الاحداث مترابطة بقدم النقيب جون ماري مورنج المتدين ومساعد الملائم دو سانت افيت اللذان ارادا القيام برحلة للاستكشاف طريق التجارة القديم من تونس والجزائر الى وسط افريقيا لكن الرحلة

أخذت منحي درامي بعد اكتشاف كتابة غامضة تقودهم الى حتفهم داخل مدينة اطلننتس التي ظن الجميع انها غرقت بالامواج لكنها ظهرت فجأة بين الرمال.

In 1919, two officers, the captain John Marie Morhenge and the lieutenant André de saint Avit was decided to do an adventure in Sothern desert of Algeria but in the end of this tale, one of the two friends, in the fact, will be killing by the hand of his subaltern this is the general idea of this story who the French novelist Pierre Benoit where convicted to write one of the great exotic tale treating the subject of the colonialism literature. when the discovery caravan cross the Hoggar mountain borders, the two fellow diving one cave who guide them at the legendary city of Atlantis but the way in the castle of this forgotten kingdom lives a beautiful and fatal queen his name is Antenia she is the descendent of Greek god Jupiter, she do the temptation for all who dare traveling in the desert land, the adventure pass by an tragic events, in the order of Antenia De Saint Avit kill his friend Morhenge in the castle of Atlantis Benoit tell about the two fellow an great story who glorified the colonialism ideas he is in the service of literature of colonialism epoch. The desert has in fact q huge place in the this tale

**Premier chapitre :**  
**Préliminaires**

## 1. La géographie historique de l'Atlantide

Atlantide vient du grec ancien Atlantis qui signifie île d'Atlas. Selon le récit de Platon, elle aurait été engloutie par un cataclysme vers 9600 avant J-C. La légende raconte que le Royaume des Atlantes a été noyé sous un déluge d'eau car ses habitants avaient sombré dans la corruption et le matérialisme. On raconte que la ville, bâtie en l'honneur de Poséidon a été engloutie par les flots lors d'un déluge provoqué par Zeus. Elle serait située au-delà des colonnes d'Hercule «au niveau du détroit de Gibraltar».<sup>4</sup>

L'Atlantide existe géographiquement comme en témoignent, les témoignages de la géologie, de la zoologie et de la botanique, ainsi que les grands sondages océaniques et la carte du continent englouti. Géographiquement, l'Atlantide serait située entre les continents d'Europe et d'Afrique et d'Amérique comme le montre la carte géographique suivante :

---

<sup>4</sup> Andy McDermott, A la poursuite de l'Atlantide, Une aventure de Wilde Etchasea, Parution: 18 avril 2018, NDY

Carte de l'Atlantide, d'après les sondages océaniques et les documents géologiques.<sup>5</sup>



## 2. Platon raconte l'Atlantide

Selon Platon l'histoire « *vieille de neuf mille ans* »<sup>6</sup>. Le récit de l'Atlantide a été transmis de manière orale par un vieux prêtre égyptien au célèbre législateur athénien Solon vers 590 av. J.-C. De retour à Athènes, Solon en aurait fait le récit à Critias, élève de Socrate et oncle maternel de Platon. C'est donc dans le *Critias*, un dialogue qu'il entretient avec Socrate, que Platon raconte le mythe de

---

<sup>5</sup> Roger Dévigne, Un continent disparu L'ATLANTIDE Sixième partie du monde, p5 -6

<sup>6</sup>Ernest Seillière, La sagesse de Darmstadt p 51 Librerie felix alcan Paris,1929.

l'Atlantide, le terminant au beau milieu d'une phrase inachevée : À cet effet, il réunit tous les dieux, dans leur plus noble demeure, qui se trouve au centre de l'univers et qui a vue sur tout ce qui participe au devenir. Et, les ayant rassemblés, il dit :

L'histoire, comme la géographie, a ses déserts. Nous allons faire un des voyages les plus passionnants, les plus troublants qui soient ; nous allons descendre dans les gouffres mystérieux de l'Océan et du temps. Nous allons nous efforcer de démontrer que l'Atlantide a existé comme territoire, comme foyer de civilisation, comme faisceau de peuples et que, si l'immense archipel qui faisait le pont entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique a disparu, d'innombrables vestiges existent encore aujourd'hui de son passage.<sup>7</sup>

### **3. La cité de l'Atlantide : mythe ou réalité ?**

Platon présente son récit comme « *une histoire vraie* » en prêtant à Socrate, dans le *Timée*, les mots suivants : « *Que ce ne soit pas une fiction fabriquée mais une histoire véritable, voilà qui est essentiel* ». Et voilà de quoi ouvrir les portes de toutes les imaginations. Si beaucoup d'hellénistes et de spécialistes en archéologie s'accordent à dire que le récit de Platon est une allégorie politique dont le but est de démontrer le triomphe d'une démocratie sur un système despotique, rien n'empêche certains rêveurs de chercher la localisation de la cité engloutie.

Le mot grec utilisé par Platon, « *nesos* » peut se traduire de cinq manières différentes : une île, un promontoire, une péninsule, une côte et une terre entourée de lacs ou de rivières. Les colonnes d'Hercule correspondent à l'actuel détroit de Gibraltar mais l'Atlantide fut imaginée un peu partout : aux Canaries, à Madère, à

---

<sup>7</sup> Atlantide : la cité engloutie a-t-elle existé, Charlotte Chaulin consulté le 05/09/2021 à 7h16, <https://www.geo.fr/histoire/atlantide-la-cite-engloutie-a-t-elle-existe>

Santorin, dans les Bahamas ou aux Açores. L'explorateur Percy Fawcett pensait l'avoir trouvée au cœur de l'Amazonie dans un lieu baptisé « Point Z », tandis que le romancier Pierre Benoit la place en plein désert du grand Sahara algérien.

*« Cité mythique inventée dans le but de servir une idéologie politique, l'Atlantide a servi de modèle à l'Utopie (1516), ouvrage dans lequel l'humaniste anglais Thomas More imagine une île où le bonheur des habitants est garanti par la justice sociale ».*<sup>8</sup>

#### **4. L'Atlantide dans la littérature**

*L'Atlantide* de Pierre Benoit, est un roman d'aventure qui s'inscrit dans la Littérature exotique, cette œuvre de Pierre Benoit a ajouté du nouveau au genre romanesque, dont il a marqué par son œuvre, un amalgame de l'aventure et un certain érotisme, il a créé un nouveau type d'héroïne troublante qui magnétise les personnages masculins et les pousse au crime ou à leur perte.

En 1870, Jules Verne faisait découvrir aux passagers du Nautilus « *les ruines de L'Atlantide gisant au fond de l'océan* »<sup>9</sup>. Vingt-cinq ans plus tard dans son roman *Atlantis*, André Laurie fait divulguer à ses héros une cité éblouissante en orichalque où vivent les derniers survivants de l'Atlantide englouti. Depuis, les romanciers n'ont cessé d'imaginer des Atlantides diverses et différentes, et certains cinéastes les ont adaptées à l'écran. A cet effet, un serial des années 1940, Crash Corrigan « *la découvre grâce au sous-marin du professeur Norton* » La bande dessinée elle aussi s'est emparée du thème jusqu'à en faire croire aux enfants américains l'existence et la

---

<sup>8</sup> Atlantide : la cité engloutie a-t-elle existé, CHARLOTTE CHAULIN Publié le 05/09/2021 à 7h16, <https://www.geo.fr/histoire/atlantide-la-cite-engloutie-a-t-elle-existe>

<sup>9</sup> <http://gpr.insa-lyon.fr/promo4/tschirhart/13.htm>

réalité de l'Atlantide. La fiction s'empara donc de ce mythe et devient une réalité absolue dans la culture et la littérature.

En 1883, Etienne Berlioux et d'autres pensent découvrir l'Atlantide au nord de l'Europe en France et d'autres assurent qu'elle se trouverait au cœur du massif de l'Atlas, entre le Maroc et l'Algérie. Berlioux, géographe convoqué et cité dans le roman de Benoit, a écrit *Les Atlantes, Histoire de l'Atlantis et de l'Atlas primitif ou Introduction à l'Histoire de l'Europe*. Référence d'ailleurs citée dans le roman. Berlioux confirme dans son ouvrage que l'Atlantide primitive se situait au pied des montagnes de l'Atlas face à l'océan Atlantique et que les atlantes ont eu un immense empire qui s'étendait de l'Europe jusqu'au Sénégal. Ils seraient même allés jusqu'en Amérique. Aussi que les Européens sont les héritiers des atlantes. Nous nous permettons de citer ici longuement la thèse de Berlioux qui semble avoir influencé Pierre Benoit,

A côté des monuments des premiers âges, on en rencontre d'autres qui rappellent une civilisation plus élevée. Sur le versant méridional de la chaîne africaine, qui paraît particulièrement riche en souvenirs de cette seconde époque, des parois rocheuses sont couvertes d'inscriptions écrites en caractères inconnus, et de dessins barbares gravés au trait, qui représentent des hommes et des animaux. D'autres inscriptions, qui semblent avoir la même origine, ont été retrouvées sur les roches des Canaries: ces îles étaient donc reliées à l'Atlas. Ailleurs, dans les solitudes inhospitalières du Sahara algérien, la pioche des explorateurs découvre des villes qui se cachent sous le sable. Quant aux ruines carthagoises et surtout à celles de l'époque romaine, elles se montrent partout avec une profusion qui étonne, attestant l'ancienne prospérité de ce pays et montrant ce qu'il peut devenir un jour. [...] Le champ d'exploration dont les savants académiciens vont dresser le plan est des plus vastes; les limites assignées à ce petit livre sont beaucoup plus modestes. Il s'agit simplement de savoir où se trouvait l'Atlas que les peuples de la Grèce primitive regardaient comme une des plus hautes montagnes du globe; de dire comment cette montagne a été visitée avant les temps d'Hésiode; d'expliquer pourquoi des voyageurs partis de la Méditerranée centrale entreprirent cette lointaine exploration; de trouver

l'emplacement de l'Atlantis, qui n'a pas sombré dans l'Océan; de raconter l'histoire des Atlantes, qui n'ont pas vécu neuf mille ans avant notre ère, puisqu'ils existaient encore vers l'époque d'Hérodote; en d'autres termes, il s'agit seulement de faire le premier chapitre de l'histoire de l'Atlas<sup>10</sup>.

En 1913, le géographe Pierre Termier membre de l'Académie des Sciences utilise la même théorie. En 1919 la France meurtrie par quatre années de guerre cherche une échappatoire alors que Pierre Benoît, avec son roman *L'Atlantide*, la lui fournit. L'ouvrage, rapidement couronné par l'Académie française, met en scène l'aventure de deux officiers qui s'enfoncent en plein Sahara. Au cœur du pays touareg, ils découvrent une ancienne civilisation atlante dirigée par une femme : Antinéa, dont les héros tombent immédiatement amoureux. Mais la créature se révèle bien plus dangereuse qu'il n'y paraît. On relève facilement les inspirations de Pierre Benoit.

Outre les théories fantasques associées aux Touaregs, le romancier calque son intrigue sur celle de *She*, ouvrage de l'anglais Henry Rider Haggard publié en 1886. Les ressemblances sont telles que l'on accuse vite Benoit de plagiat. En fait, les deux livres participent d'un même mouvement en servant la cause coloniale. *En effet, «rendre l'Afrique mystérieuse, donc attrayante, bien qu'elle soit, au moment de la publication, largement arpentée et cartographiée, permettait de susciter des vocations de soldats et d'explorateur, voire de touristes».*<sup>11</sup>

## 5. La reprise de Pierre Benoit

Comme tant d'autres romanciers de l'époque, leurs écrits sont majoritairement exotique et/ou ethnographiques, enveloppés dans une histoire d'aventures qui est

---

<sup>10</sup> E.-F. BERLIOUX, *Les Atlantes, Histoire de l'Atlantis et de l'Atlas primitif ou Introduction à l'Histoire de l'Europe*, Ernest Leroux, Paris, 1883, p 8-9.

<sup>11</sup> Chantal Foucrier, *Le mythe littéraire de l'Atlantide (1800-1939)*, Grenoble : UGA Éditions, 2004

souvent racontée par un personnage missionnaire. Ce sont ne l'oublions pas les écrits des premiers missionnaires qui ont donné naissance au roman colonial. Pierre Benoit ne s'écarte pas trop de la forme et des thèmes prédominants de ce genre d'écrits. Toutefois, son récit a l'intention de réécrire un mythe afin de consolider par le biais de la fiction la thèse de l'Afrique latine. Benoit veut jouer sur l'histoire de l'Atlantide, cette cité de racine grec et emblème de la civilisation occidentale qui est localisée dans le grand Atlas.

L'auteur voudrait à travers son imagination d'une cité de substrat gréco-romaine, prouver la légitimité de la campagne coloniale. Pour ce faire, il utilise le caractère ambivalent de la signification de l'image et l'imaginaire comme un processus de latinisation de l'Afrique (romaine). La reprise d'un mythe archaïque qui figure des images et un imaginaire par un discours romanesque de double sens, confère une valeur ethnographique positive à un monde à part où vivent des hommes libres et courageux, et une valeur dépréciative quant au milieu hostile du désert qui inspire la peur et le rejet.

La thématique de la perte résonne dans l'œuvre, l'officier De Saint Avis l'orthodoxe se trouve sous l'emprise du charme d'une femme voluptueuse et gardienne des vestiges des Atlantes que le missionnaire vient de retrouver tel un trésor perdu. *L'Atlantide* représente l'Algérie gréco-romaine que l'auteur cherche à profondément affilier à la civilisation du conquérant, «*ce traitement personnel du mythe annonce de loin la manière symboliste et l'usage qu'un André Gide fera de la légende de Prométhée, d'Œdipe, ou de Thésée pour exprimer son tourment intime.*»<sup>12</sup> Cette approche fait du héros de ces temps le conquéreur des peuples barbares et le sauveur des nations athées. *L'Atlantide* nourrit dans ce sens le mystère d'une terre de fiction romanesque qui fait resurgir par la reprise de Benoit ce lieu présumé disparu depuis longtemps. Elle serait le royaume secret de légitimité latine.

---

<sup>12</sup> <https://theses.hal.science/tel-01256620/document>

En effet, le réaliste a besoin d'un complément . Ce complément ne pourrait être que le thématique qui n'a pas de liens avec le monde réel. Les voyages et l'engagement dans un corps expéditionnaire, ont bien inspiré Pierre Benoît, et lui ont valu la renommée mondiale. Cet officier qui est un semi tirailleur indigène d'esprit va cultiver la verve de l'écriture. Pierre Benoît a écrit des poèmes, publiés avant la guerre, il a aussi publié un recueil de poésie, intitulé *Diadumène* (1914). Ensuite, viendra plus tard, *Les Suppliantes* en 1920. La création et la muse ne l'ont pas abandonné puisqu' il fait paraître une série de culture littéraire de masse. Pierre Benoît est considéré comme un des maîtres du roman d'évasion : «*Pierre Benoît se fait ainsi historien et témoin de son temps.*»<sup>13</sup> Dans la plupart de ses romans, il met en scène des histoires distrayantes, où le lecteur est invité à vivre des aventures pleines de péripéties.

Ces expériences militaires dans un temps trop agité entre les deux grandes guerres lui ont inspirées ses aventures romanesques en d'Algérie et en Tunisie. *L'Atlantide*, publié une année après son premier roman en 1919, obtient le Grand Prix du Roman de l'Académie Française. Sur sa lancée, Pierre Benoît fait paraître en moyenne un livre par an. Le 11 juin 1931, il entra à l'Académie Française, élu, par 18 voix au second tour, au fauteuil de Georges de Porto- Riche. Il fut reçu le 24 novembre 1932 par Henri de Régner. En 1936, il recevait à son tour Claude Farrère et, en 1953, André François-Poncet. En 1959, Pierre Benoît voulait démissionner de son poste en guise de protestation contre le refus du général De Gaulle à l'élection de Démission refusée. Pierre Benoît mourut le 3 mars 1962 en laissant un roman inachevé : *Aréthuse*.

---

<sup>13</sup> Chantal FOUCRIER, *Le mythe littéraire de l'Atlantide(1800-1939)*, Uga edit, 2004.

**Deuxième chapitre :**  
**Le processus de latinisation**

## 1. Les preuves historiques

Il s'agit dans ce chapitre de vérifier de plus près notre hypothèse de départ, à savoir la mise en intrigue du processus de latinisation dans ce roman de cachet coloniale et qui porte le désir ardent et fou des premiers missionnaires à connaître les contrées lointaines qu'ils cherchent à conquérir, « *le Sahara est le point d'appui qui permet ou de brouiller les pistes, de mélanger les événements d'histoire et la fantaisie de fiction.* »<sup>14</sup> Quant au désir de connaître l'étranger, il ne constitue pas exclusivement le manque du périple romanesque de l'Atlantide. C'est plutôt le désir colonial d'affilier le grand désert à la civilisation gréco-romaine qui l'emporte. De ce fait, il est question de repérer et de commenter tous les types de preuves que le texte déploie en faveur de la latinité du Sahara et plus précisément du Hoggar.

### 1.1. Les références bibliographiques

Une pléthore de références latines est citée dans le roman pour affermir la thèse de l'auteur dont la thèse de Berlioux que nous avons déjà cité. Nous verrons

---

<sup>14</sup> Ibid, 151.

que les textes issus de la civilisation occidentale sont cités en premier, puis les autres apparentés à la civilisation arabo-musulmane. Cette énumération exhaustive des ouvrages constituant la bibliothèque du capitaine Morhange, met l'accent sur son érudition encyclopédique et dresse le portrait d'un missionnaire humaniste,

Tous les textes consacrés, à un titre quelconque, par l'antiquité aux régions sahariennes, étaient réunis entre les quatre murs crépis de cette chambre de bordj. Hérodote et Pline, naturellement, et aussi Strabon et Ptolémée Pomponius Mela et Ammien Marcellin. Mais, à côté de ces noms qui rassuraient un peu mon impéritie, j'apercevais ceux de Corippus, de Paul Orose, d'Ératosthène, de Photius, de Diodore de Sicile, de Solin, de Dion Cassius, d'Isidore de Séville, de Martin de Tyr, d'Ethicus, d'Athénée... Les *Scriptores Historiæ Augustæ*, l'*Itinerarium Antonini Augusti*, les *Geographi latini minores* de Riese, les *Geographi græci minores* de Karl Müller... Depuis, j'ai eu l'occasion de me familiariser avec les Agatarchide de Cos et les Artémidore d'Éphèse, mais j'avoue qu'en cet instant la présence de leurs dissertations dans les cantines d'un capitaine de cavalerie ne fut pas sans me causer quelque émoi. Je note encore la *Descrittione dell' Africa*, de Léon l'Africain ; les histoires arabes d'Ibn-Khaldoun, d'Allaqoub, d'El-Bekri, d'Ibn-Batoutah, de Mohammed ElTounsi... Au milieu de cette Babel, je ne me souviens que de deux volumes portant les noms de savants français contemporains. Encore étaient-ils les thèses latines de Berlioux et de Schirmer.<sup>15</sup>

Mais les deux références centrales mettent en exergue les origines hellénique et judéo-chrétienne de la civilisation occidentale. La première est l'une des sources majeures de l'autorité de l'Eglise chrétienne, car il s'agit de «*L'Atlas du Christianisme* (qui) s'est proposé d'établir les bornes de la grande marée chrétienne, au cours des âges et cela pour toutes les parties du globe »<sup>16</sup>

L'instigateur de la mission du capitaine Morhange n'est d'autre qu'un dignitaire religieux, «*Dom Granger avait en effet la conviction que les Touareg*

---

<sup>15</sup> Pierre BENOIT, *Atlantide*, p75, Enag édit, Alger, 1988.

<sup>16</sup> Pierre BENOIT, *Atlantide*, p66, Enag édit, Alger, 1988.

*furent chrétiens, à partir d'une époque qu'il s'agit de déterminer, mais qui coïncide sans doute avec la splendeur de l'église d'Hippone. »*<sup>17</sup> Investi d'une telle mission sacrée, le capitaine Morhange divulguant ses intentions au lieutenant de Saint Avit, ne pouvait contenir son désaveu face à la passivité de son interlocuteur : *«la démonstration qu'un lieu à exister dès la plus haute antiquité entre le monde méditerranéen et le pays des noirs, cela ne compte pas à vos yeux»*<sup>18</sup>

Une telle quête reconforte le colonisateur qui n'a plus l'intention d'évangéliser les peuples de l'Afrique et se prémunit contre le désaveu de sa compagnie comme une nouvelle croisade. Car ces terres que le missionnaire vient investir sont originellement les miennes et il ne fait que retourner chez soi pour les reconquérir à nouveau. Cette volonté d'occulter la mission de l'évangélisation, cherche à écarter des esprits les massacres que les conquistadors du nouveau monde ont commis contre les autochtones au point que ces derniers ont formulé le vœu de ne pas vouloir du paradis chrétien tant que les conquistadors y seront.

*Le Critias* de Platon est la deuxième référence hellénique abondamment citée par Benoit. D'ailleurs l'ouvrage inachevé de Platon est retrouvé dans son intégralité dans la bibliothèque de la reine Antinéa. Il est en plus cité en liminaire dans une citation épigraphique :

*« Je dois vous en prévenir d'abord, avant d'entrer en matière, ne soyez pas surpris de m'entendre appeler des barbares de noms grecs. »* PLATON, *Critias*.

L'épigraphe est la citation par excellence de par sa position au-dessus du texte, elle l'introduit et réactive son sens, c'est-à-dire que l'auteur adhère à l'idée majeure du livre cité. Elle résonne comme un avertissement au lecteur qui ne doit pas s'étonner du fait qu'il donne des noms grecs à des barbares. Benoit ne s'éloignera pas de cette volonté à asseoir l'autorité son partage de l'H hellénisme en la personne du plus grand philosophe qui est Platon. Dans la suite du roman *Le Critias* constitue pour Morhange l'aboutissement de sa quête.

---

<sup>17</sup> Ibid, p 63

<sup>18</sup> Ibid., p63.

— Ce livre, — répondit lentement, pesant ses mots, avec une extraordinaire impression de triomphe, M. Le Mesge, — c'est le plus grand, le plus beau, le plus hermétique des dialogues de Platon, c'est le *Critias* ou *l'Atlantide*.

— Le *Critias* ? Mais il est inachevé, — murmura Morhange.

— Il est inachevé en France, en Europe, partout, — dit M. Le Mesge.

— Ici, il est achevé. Vérifiez l'exemplaire que je vous tends.

— Mais quel rapport, quel rapport, — répétait Morhange, tandis qu'il parcourait avidement le manuscrit,

— quel rapport y a-t-il entre ce dialogue, complet, il me semble, oui, complet, quel rapport avec cette femme, Antinéa ? Pourquoi est-il en sa possession ?

— Parce que, — répondit imperturbablement le petit homme, — parce que ce livre, à cette femme, c'est son livre de noblesse, son Gotha, en quelque sorte, comprenez-vous ? Parce qu'il établit sa prodigieuse généalogie ; parce qu'elle est... — Parce qu'elle est ? — répéta Morhange. — Parce qu'elle est la petite-fille de Neptune, la dernière descendante des Atlantes.<sup>19</sup>

Même si le livre perdu de Platon ne constitue pas l'objet central de la quête du missionnaire, il est néanmoins une retrouvaille inespérée de l'ultime preuve des origines gréco-latines de la dernière reine des Atlantes et du peuple targui.

## **L'Histoire comme mythologie**

Le titre de *L'Atlantide* lui-même est un dilemme en soi, qui renvoie à un thème mystérieux donnant lieu à un roman à thèse, «*La question de l'Histoire accompagne celle de la rêverie sur les lieux et les monuments*»<sup>20</sup> Il existe aussi bien des traces fictives voir mythiques à travers les épisodes du roman. L'influence

---

<sup>19</sup> Pierre BENOIT, *Atlantide*, p75, Enag édit, Alger, 1988.

<sup>20</sup> Nathalie SOLOMON, *Voyage et fantasme de voyage à l'époque romantique*, Cribles, p274, Toulouse, 2014.

coloniale a marqué fortement les créations littéraires, et la littérature exotique est un phénomène qui s'inscrit dans l'histoire littéraire comme honorant le goût romanesque pour l'étranger. Elle satisfait l'ambition de la lointaine aventure, elle est considérée comme un phénomène d'inclination pour l'étranger à des contrées qui apparaissent à l'écrivain comme étranges et sensationnelle, magiques ou légendaires, l'exotisme est proche du surnaturel, il s'agit d'une aventure fantastique. Mais chez Pierre Benoit l'exotisme romantique est fortement atténué pour laisser la place à l'historicisme et aux données archéologiques qu'il sollicite pour servir son projet de créer ou de revivifier le nouveau mythe de L'Atlantide.

## **1.2. Tin-hinane ou bien Antinéa**

Dans ce roman le personnage central de la reine Antinéa illustre bien cet effort de mythification de l'auteur. Ce dernier a créé un nouveau type d'héroïne fatale par sa beauté analogue à celle des reines égyptiennes et à la reine de Saba. Elle est aussi voluptueuse que séduisante et fait tomber les aventuriers dans ses charmes pour les conduire enfin à leur perte. Antinéa est personnage purement imaginaire, elle est en effet associée au mythe Tamahaq celui de « Tin-Hinan » la sultane et la dame patronne des touarègues. L'auteur l'introduit comme personnage central de l'histoire afin de créer un nouveau modèle de racine européenne. Le nom d'Antinéa est l'anagramme de Tin-Hinan, il va de soi que les lettres composant le nom ANTINEA sont presque les même que celles de TIN-HINAN.

L'espace vital en réalité n'est pas vacant, il y avait une culture, une civilisation, et des reines du grand Atlas. C'est à partir de la découverte de Morhange qui trouve une croix portant l'inscription d'Antinha, que Benoit par des explications

savantes du Tifineg, nie les racines nord africaines de la reine Tin-hinae qui devient Antinéa dernière reine des Atlantes. Antinéa évoque de fortes similitudes avec la méduse dans la mythologie grecque. Dans son enclos magique elle consomme exclusivement des hommes blancs qui partage sa couche selon ses grâces et qu'elle s'en débarrasse une fois lassée de leurs performances sexuelles ou déçue de leurs amours. Au lieu de les transformer en statue de pierre, la reine cruelle ne garde que leurs têtes embaumées et conservées dans la salle de marbre. Le procédé de la momification savante remplace ainsi dire la pétrification. Il s'agit là d'une sorte de rationalisation du mythe grec qui jette son ombre sur le personnage d'Antinéa. Mais cette dernière n'est pas une prédatrice, car elle est montrée totalement dépendante de par ses penchants culturels occidentalisés aux grâces de l'homme blanc : du missionnaire Morhange aussi intelligent que séduisant.

Ce personnage inventé par la littérature vise à déjouer la vérité historique de la reine Tin-Hinan et occulter l'existence d'une culture autochtone. C'est le résultat d'un assemblage de faits sociaux, idéologiques dont l'objectif est l'acculturation forcée de l'autre pour mieux l'asservir à la culture supérieure du conquérant.

## **2. Les preuves ethnographiques**

Les résidents de *L'Atlantide* imaginaire sont surtout originaires du monde occidental. Ce sont ceux qu'Antinéa avait épargnés à cause de leur impotence physique mais aussi grâce à leur érudition. Des hommes d'origine polonaise «Bielovvski», un anglais« du nom de Spardek, le français Le Mesge qui sont tous des érudits déchus dans le désert. Quant aux personnages autochtones, nous trouvons la servante de la reine «Tanit Zerga», l'arabe chaanba «Seghir Bencheikh» et le berbère Targui Eg Antouen.

Par cet amalgame ethnographique, Benoit ne vise pas à imaginer la rencontre possible d'hommes et de femmes de cultures différentes, mais d'imposer sa culture à l'autre. Le Targui blanc qui possède des yeux bleus selon lui et qui porte en plus un prénom d'origine latine faisant tour à tour référence à Saint d'Antoine, saint patron des objets perdus et à Antoine le grand ou Antoine du désert qui est un moine considéré comme le père du monachisme chrétien. Dans la langue des Touaregs « Eg » signifie «celui qui» et Antouen aurait du «Titawin», «celui qui a les yeux bleus» mais cette interprétation reste curieusement sourde pour Morhange que pour son compagnon.

Des autochtones réduits à l'état d'esclaves comme leur reine assujettie à ses désirs pervers par le missionnaire qui vient découvrir un monde étranger et leur découvrir leur statut d'hommes et de femmes soumis. Par contre le capitaine Mohrange est l'incarnation même du savoir, de la droiture et de l'abnégation lorsqu'il accepte de se sacrifier pour son ami Saint Avit. Ses compétences en géologie, en ethnologie et tant d'autres disciplines confortent son esprit universel et l'éloignent de l'image du soldat de profession qu'il est. Mais Sa mission est plus sacrée qu'ethnographique car il cherche à glorifier les valeurs et le génie du Christianisme.

Par ailleurs, le trait ethnographique qui pointe le plus est largement dédié à la connaissance poussée de Mohrange du Tifinar surtout lorsqu' il découvre l'inscription dans la grotte de Tanith et se lance dans des explications euristiques. Mais cette connaissance est pervertie idéologiquement car elle est selon la thèse de l'auteur encore une fois une forme de résistance des Touaregs chrétiens à l'Islam, « Vous savez que le *Tifinar* est l'écriture nationale des Touareg, l'expression de cette langue *temâchek* qui nous apparaît comme la plus curieuse protestation de la race targui vis-à-vis de ses ennemis mahométans. »<sup>21</sup>

---

<sup>21</sup> Pierre BENOIT, *Atlantide*, p88, Enag édit, Alger, 1988

Son argumentation se développe dans ce sens pour confirmer cette thèse à travers certains traits culturels et surtout le signe de la croix que les Touaregs incorpore à tant d'objets de leur vie quotidienne,

« ...la croix est chez eux un motif d'ornementation fatidique. Duveyrier a constaté qu'elle figure dans leur alphabet, sur leurs armes, parmi les dessins de leurs vêtements. Le seul tatouage qu'ils portent sur le front, sur le dos de la main, est une croix à quatre branches égales ; le pommeau de leurs selles, les poignées de leurs sabres, de leurs poignards, sont en croix. Et faut-il vous rappeler que, malgré la proscription des cloches considérées par l'islamisme comme un symbole chrétien, les harnachements des chameaux touareg ont pour garniture des clochettes ? « Ni Dom Granger, ni moi n'attachions une importance exagérée à de telles preuves, trop semblables à celles qui font florès dans le *Génie du Christianisme*. Mais, enfin, il est impossible de refuser toute valeur à certains arguments théologiques. Le Dieu des Touareg, Amanai, incontestablement l'Adonai de la Bible, est unique. »<sup>22</sup>

L'auteur ne peut ici cacher ses préjugés et son préalable idéologique chrétien qu'il fait semblant de ne le mettre avant les preuves rationnelles. Toutefois, il n'écarte pas l'argument religieux et surenchérit sur la filiation biblique du peuple Touareg. L'ennemi juré de cette mission/croisade sont les mahométans et non pas les musulmans, l'islamisme et non pas l'Islam. Le processus de latinisation retrouve ici sa véritable vocation coloniale, à savoir l'acculturation forcée auquel les moyens militaires n'y parviennent pas, car il lui faut d'abord et plus profondément supprimer et effacer les traits ethnographiques de l'autre dont la religion constitue l'élément identitaire le plus important.

### **3. L'exotisme tempéré de Pierre Benoit**

---

22

Les écrits des premiers missionnaires sont des écrits hautement exotiques et ethnographiques qui célèbrent souvent la beauté des paysages et la docilité des peuples conquis qui sont identifiés dans leurs individualités au thème du « bon sauvage ». Le bon sauvage fasciné par la supériorité de son maître se soumet naturellement à son autorité et à sa domination. Le romantisme de l'époque va aggraver cette vision aliénée et aliénante de la réalité coloniale. Cet exotisme est justement qualifié par le professeur Cheniki comme « pèlerinage païen ». Chez Pierre benoit, l'exotisme se manifeste autrement comme nous l'avons déjà signalé, non par la religion de la fascination, mais par la religion chrétienne établie comme une vérité historique.

Morhange est plus qu'un missionnaire, il a la mission de réhabiliter la vérité et de rétablir le peuple des Touaregs descendant des Atlantes dans sa religion chrétienne usurpée par les musulmans.

En plus l'exotisme est perçu comme une réalité étrangère et antithétique. Les paysages désertiques comme les personnages des autochtones suscitent des sentiments contradictoires. Morhange et Saint Avit sont partagés entre l'attrait et le rejet que le désert et la Reine Antinéa suscitent en eux. Devant le grand spectacle qu'offre le désert et les postes avancés du sud, les deux officiers versent tantôt dans la contemplation de l'immensité de l'espace qui symbolise le désir du conquérant d'aller au-delà des horizons ; tantôt ils sont victimes de l'effroi de ce grand vide et de l'hostilité à laquelle s'est confrontée le corps des missionnaires. Mais le colonisateur est dans le déni de son hostilité qui selon Camus vient troubler l'équilibre et l'ordre des choses. L'hostilité est projetée sur l'autre, sur les êtres et les choses. Et les valeureux hommes du désert ne sont plus des résistants à cette violation de leur espace, mais des brigands qui kidnappent les missionnaires innocents pour les offrir à leur reine sanguinaire.

Le bourreau devient ainsi sous la plume de Benoit la victime de sa mission hautement civilisatrice. Mais les mots du lieutenant Saint Avit le trahissent pour décrire l'attrait indescriptible qu'il ressent pour Antinéa et ne peut s'empêcher de faire son mea-culpa parce qu'il a envié Morhange de le savoir aux côtés de sa reine. Mais il ne décrit inconsciemment que le refoulé du colonisateur : « comment faire le holocauste de tout mon être ? »

« Mourir, aimer. Comme ces mots résonnent naturellement dans la salle de marbre rouge. Comme Antinéa paraît plus grande au milieu de cette ronde de statues blêmes. L'amour a-t-il donc besoin à ce point de la mort pour être ainsi multiplié ! D'autres femmes, de par le monde, sont sans doute aussi belles qu'Antinéa, plus belles peut-être ? (...) Comment alors cette inclination, cette fièvre, cet holocauste de tout mon être ? Comment suis-je prêt, pour presser une seconde fois entre mes bras ce chancelant fantôme, à des choses que je n'ose même pas imaginer, de crainte d'avoir aussitôt à en frémir ? »<sup>23</sup>

A cette époque, l'idéologie coloniale dominante ne peut apporter de réponse, ou développer un contre discours, mais des déviations théoriques et des fictions dans lesquelles l'autre est un monstre. A ce genre d'écrits on ne peut reconnaître que le mérite d'avoir jeté les premiers jalons d'une nouvelle science qui est l'ethnologie, mais aussi l'anthropologie culturelle. Des années après l'évolution de ces sciences annexées à l'esprit colonial, elles vont se développer vers un véritable désir de connaître l'autre et d'apprendre de lui ce que Lévi-Straus qualifie avec génie de pensée sauvage totalement opposée à la pensée occidentale domestiquée.

#### **4. Les preuves théologiques**

---

<sup>23</sup> Pierre BENOIT, *Atlantide*, p109, Enag édit, Alger, 1988

Hormis tout le projet chrétien que Morhange entreprend à corps et âme. Nous avons bien compris qu'il ne s'agit plus de légitimer l'évangélisation, mais d'avancer des preuves tangibles sur les origines helléniques puis sur la chrétienté antéislamique des Touaregs. Malgré son passé polythéiste archaïque, L'Atlantide de Benoit peint autant de scénarios théologiques, la présence étrange du pasteur Spardeck dans le château de la reine Antinéa, la mission quasi-religieuse du capitaine Morhange à laquelle il se voue complètement.

Le portrait de Morhange, l'homme au cœur droit donne au roman toute sa dimension religieuse. Sa rectitude morale contraste avec celle de son compagnon Saint Avit qui tombe sous l'emprise de la reine Antinéa. Nous sommes en face d'un oxymore réel, un capitaine géographe et croyant et un lieutenant géologue athée qui ne respecte que la science. Saint Avit fait état de ce qui l'oppose à Morhange en rapportant ainsi ses propos :

Monsieur, — me dit-il, s'adressant à moi, — vous m'avez demandé tout à l'heure quelle puissance occulte vous détient ici. Vos façons étant comminatoires, j'aurais refusé d'obtempérer, n'eût été votre ami, que sa science met mieux à même que vous d'apprécier la valeur des révélations que je vais vous faire.<sup>24</sup>

Morhange adopte la vie de moine en quittant l'armée. Ce personnage renonce à la vie militaire pour entrer dans un monastère. Le Renoncement à la vie matérielle et au statut de son grade comme officier de l'armée française, prouve qu'il est un homme de vocation. Cet état d'esprit explique son égale bonne humeur en toutes circonstances. Il se prépare pour sa mission et ce sont les moines qui l'envoient dans le désert afin d'y éprouver sa foi. Saint Avit ne le compare-t-il pas à Saint François d'Assise ?

---

<sup>24</sup> Ibid p110.

Mais je ne connaissais pas encore bien Morhange, et il est vrai que, jusqu'au lendemain soir où nous atteignîmes ElBiodh, opposant à nos offres une obstination souriante, il ne but pas. Ombre de saint François d'Assise ! Collines d'Ombrie, si pures au soleil levant !<sup>25</sup>

D'ailleurs, Saint François d'Assise est considéré dans la tradition chrétienne comme l'autre Christ. Il est connu pour sa renonciation et son amour de la pauvreté dont il fait une règle pour l'ordre qu'il fonde. Cette comparaison met l'accent sur l'innocence et la pureté de l'âme du missionnaire chrétien qui fait boire à une bête agonisante sa ration d'eau en plein désert.

Enfin, il se refuse à la reine que personne avant lui n'a pu lui résister. Cette retenue devant la luxure, est la preuve de la haute idée que le missionnaire se fait de sa morale chrétienne. Par contre Saint Avit commet le péché capital en tuant son ami qui s'est sacrifié pour lui. Car n'est-il pas l'autre Christ ou l'autre sauveur qui vient racheter tous les crimes de ses coreligionnaires ? Saint Avit confesse à la fin son crime :

« Eh quoi ! me disais-je, ce Morhange, qui a été un enfant, qui, comme tous les autres, a coûté tant de peines à sa mère, lors de ses maladies de bébé, c'est moi qui l'ai tué. C'est moi qui ai tranché cette vie, qui ai réduit à néant ce monument d'amour, de larmes, d'embûches surmontées qu'est une existence humaine. Vraiment, quelle extraordinaire aventure ! »<sup>26</sup>

#### **4.1. Hiram roi**

Pierre Benoit emprunte de la Bible le nom de Hiram roi pour le donner au félin qui garde la reine Antinéa. Ce détail converge comme autant d'éléments vers le projet de latinisation que l'auteur cherche à faire valoir. Comme pour «Hiram roi » du récit biblique qui est le constructeur du Temple de Salomom et de ce fait son

---

<sup>25</sup>Ibid,p 111.

<sup>26</sup> Ibid, p 112.

gardien, le guépard domestiqué est le gardien de la reine et de son temple. Dans Le livre des rois (I Rois, VII, 13-45), Hiram est présenté en ces termes :

"Le roi Salomon demanda de pouvoir engager Hiram de Sor [Tyr] qui était fils d'une veuve de la tribu de Nephtali. Son père était un homme de Sor, artisan du bronze [...]. Hiram acheva tout l'ouvrage qu'il devait faire pour le roi Salomon dans la Maison du Seigneur..."

Tenant d'une main le fusil, de l'autre la Bible, Morhange va donc en croisades pour broyer le mal. Du guerrier, il a la puissance et la force, du religieux, la conviction. Instrument de l'un comme de l'autre il peut se sentir responsable, jamais coupable. Ainsi, il se disculpe d'avoir connu « en précisant qu'il l'a inhalé «en tout bien tout honneur». La notion de plaisir est chez cet homme liée à la morale. Mais une morale ascétique où l'âme est synonyme de bien et corps synonyme de mal.

#### **4.2. Caïn et Abel.**

Le Coran comme la Bible, nous racontent des versets de la scène du premier crime humain qui fut commis par deux frères consanguins Caïn et Abel. Le récit est implicitement repris dans L'Atlantide pour les deux compagnons d'arme l'un tue l'autre le mécréant Saint Avit, a osé tuer son frère le croyant Morhange en la présence d'un chacal qui est la représentation du mal dans les textes bibliques, «*Au fond de la vallée de l'oued Mia à l'endroit où Saint Avit me dit avoir tué Morhange, un autre chacal peut être le même, cria de nouveaux*»<sup>27</sup> p272atlantide

En attendant le châtement divin, Saint Avit vivra toujours avec ses remords, car nul crime restera sans châtement, «*Je crois donc devoir vous en avertir, si vous en*

---

<sup>27</sup> Ibid, p272.

*conjuré, ne laissez pas un si grand crime impuni*»<sup>28</sup>. Benoit fait allusion à la Bible et à ses Commandements. Ce n'est pas Saint Avit qui mérite le châtement mais c'est le mécréant au fond de lui. Après des années, Saint Avit revient après s'être enfui non seulement pour venger son ami, mais pour faire sa repentance.

## 5. Benoit, un romancier à thèse

En plus de la thèse de la latinité que Benoit reprend certainement à Berlioux qui a défendu sa thèse selon laquelle les Atlantes dont parle Hérodote ont bel bien existé et vécu en Afrique du Nord et constituent ainsi de par leur civilisation libyque une introduction à l'Histoire de l'Europe. Cette thèse est fictionnalisée par l'auteur qui avance l'idée selon laquelle l'Atlantide n'a pas été engloutie, c'est l'hypothèse de la mer saharienne communément admise, mais qu'elle est sortie du désert et se donne à voir dans les reliefs du Hoggar, « il n'y a pas eu immersion. Il y a eu émergence. »<sup>29</sup>

L'histoire qui nous est parvenue raconte que le mythe de l'Atlantide est un dialogue fragmenté et inachevé qui tourne autour d'une île engloutie par les flots. Le texte fragmenté et inachevé du dialogue rend la localisation de l'île impossible et faute d'information les écrivains et poètes essayent de concrétiser l'existence de cette cité mythique. Des beaux passages retranscrits dans le *Critias* sont également la cause de la célébrité de l'Atlantide ; en la situant différemment, dans des endroits bien différents à la merci de la découverte scientifique ou la fiction des égotistes occidentaux. Prisonnière de la fiction et de l'imaginaire, l'Atlantide, île engloutie, devient un moyen de fiction.

L'existence de l'Atlantide a fait l'objet de plusieurs recherches archéologiques en vue de la localiser, pour cela les chercheurs en ont donné un grand intérêt ; d'ailleurs, La convoitise des uns est dictée par l'intérêt qui leur assure célébrité et richesse ; celle des autres est dictée par la valorisation des idées et autres visions du monde. Science et fiction, deux domaines qui se mêlent à la quête d'un seul et unique objet. Chez les

---

<sup>28</sup> Ibid 273

<sup>29</sup>

savants comme chez les écrivains, l'on assiste à une forme d'idéalisation de l'Atlantide.

C'est sur cette idéalisation que Pierre Benoit construit la trame de son roman qui a pour titre L'Atlantide, cité mythique faisant la gloire et l'ingéniosité du monde occidental. La situer ainsi dans le grand désert attise l'imaginaire plus que les expéditions militaires qui ont trouvé du mal à coloniser ces terres lointaines. C'est un autre texte colonial qui a certainement contribué selon Edward Saïd à façonner les représentations que les peuples colonisés ont d'eux-mêmes et de leur culture. Il ne s'agit plus chez benoit de légitimer la colonisation ou de parler de mission civilisatrice, mais du grand retour de l'âme chrétienne (Morhange) à son paradis terrestre non pour le verdoyer davantage mais pour le violenter. Morhange ne cache plus son vrai visage, car il menace Antinéa de revenir à la tête de centaine de soldats armés de canons pour réaliser ce que le colonisateur fait le mieux : exterminer l'autre.

— Cela me permettra, — reprit-il, — d'organiser un peu mieux la prochaine excursion que je compte faire par ici. Car vous ne doutez pas que je ne tienne à revenir vous témoigner ma reconnaissance. Seulement, cette fois, pour rendre à une aussi grande reine les honneurs qui lui sont dus, je prierai mon gouvernement de me confier deux ou trois cents soldats européens ainsi que quelques canons.<sup>30</sup>

---

<sup>30</sup> Ibid, p 274

## Conclusion générale

*L'Atlantide* œuvre de voyages et d'explorations où Benoit peint les espaces inexplorés par des scènes qui coupent les souffles, mêlés avec de l'audace militaires des explorateurs français qui sont confrontés à des satiats difficiles dans un espace désertique ayant pour cadre le Hoggar, le Sahara Algérien. Le choix du désert en tant qu'espace dans lequel évoluent nos personnages coïncide avec un imaginaire où règnent utopie et fiction. D'où l'intitulé du livre, *L'Atlantide* : île disparue que l'auteur imagine dans le Hoggar. Etant un élément véridique que Pierre Benoît emprunte à la réalité, le désert est devenu pour la littérature, un lieu convoité par lequel, les écrivains bravent ses difficultés et admirent ses contrées, grâce à la fiction. S'appuyant sur un travail documentaire, le romancier utilise quelques données historiques afin de donner au récit une dimension réelle et historique. L'originalité de Pierre Benoît réside dans sa capacité à donner des références qui lui permettent de concevoir son œuvre.

Le mythe est le substrat premier de cette oeuvre, de comble, le récit s'inscrit dans un espace historique et géographique qui font référence à une histoire réelle. En effet, il fait des personnages Touareg et Français une dimension actorielle et référentielle qui s'oppose dans un espace désertique. De plus, le roman s'inscrit dans une réflexion sur ce que peut être le désert, conçu comme un lieu qui véhicule des représentations multiples. Pour Pierre Benoît, il ne correspond pas simplement à un tremplin exotique, dans lequel les occidentaux trouvent des sensations nouvelles, mais il est un lieu véridique qui doit être exploré et cerné.

L'omniprésence du désert dans l'œuvre à étudier nous a permis de comprendre et de dégager les éléments clés retenus par Pierre Benoît pour la définition du désert, en faisant de lui une image, possédant une sémantique ambivalente, et quelquefois multiple. Tout d'abord, nous retenons que l'auteur, fait de ce lieu, un point de rencontre avec l'autre, où des cultures différentes se côtoient, et se découvrent. Entre autre, il n'omet pas l'occasion de montrer que cet espace est un endroit de révélation à soi. A cet effet, il fait de Saint-Avit le personnage archétype qui a découvert son ignorance et sa faiblesse dans le désert. La sémantique du désert, comme nous l'avons vue, ne se dégage pas seulement à travers les caractéristiques physiques, émaillées par des connotations positives et négatives, mais aussi à travers des rapports en tant qu'espace habité ou inhabité. En effet, le désert n'est désert que lorsqu'il est inhabité.

Pour ce faire, et pour les besoins de sa thèse, Pierre Benoît met en rapport des personnages et des civilisations différentes, qui à travers leurs sentiments et leurs passions donnent naissance à des représentations opposées. Toutefois, l'auteur ne s'est pas limité aux articulations de la figure du désert avec les personnages mais il a poussé sa réflexion à d'autres articulations telles les formes du discours, l'espace du discours qui englobe les lieux réels et irréels et le temps du discours. En effet, les deux personnages, Ferrières et Hetman de Jitomir, dans une forme du discours du passé regrettent leur présence dans le désert. Ils dévalorisent ainsi cet espace par une simple comparaison de leurs deux vies, et deviennent, le Pierre BENOIT, Atlantide, p88, Enag édit, Alger, 1988 *sujet énonçant* . Mieux encore, l'auteur illustre parfaitement cette situation à la page 75, dans l'emploi des mots *abri, élévation, un gradin, un escalier*, qui sonnent comme un danger qui se prépare. Ces mots. A cet effet, l'on peut admettre

que les personnages en place, sont en déséquilibre par rapport à l'espace et au temps dans lesquels ils se trouvent.

Le désert dans *L'Atlantide* de Pierre Benoît, avant qu'il soit un espace géographique, est avant tout un espace qui possède des fonctions et qui véhicule des thèmes divers. A cet effet, il fait de cet espace à la fois un lieu dysphorique en le rejetant du fait de l'absence de l'eau et la présence des habitants (qui suscitent des appréhensions, la peur et l'angoisse, etc.) et un lieu euphorique (du fait de son caractère exotique, et la présence des Touareg, etc.). L'image du désert n'est pas stable dans le roman du moment que la représentation de celle-ci est tributaire d'une conception englobant des éléments qui font son évolution sémantique. En effet, pour l'auteur, le désert est un espace révélateur du moi, par lequel l'on peut s'évader et se découvrir. Celui-ci, charrie derrière lui des thèmes tels l'angoisse, la mort, la tristesse et la reconquête de soi, etc. Pierre Benoît fait du désert le moyen idéal pour comprendre les autres espaces. Dans la foulée, on peut comprendre les difficultés de l'autre et par la même, mettre à nu, le monde moderne, le monde du luxe et du bien être. La vision de l'auteur par rapport à cet espace est à comprendre, entre celle du colonisateur et du colonisé, celle de soi et de l'autre. En effet, le regard que développe l'habitant du désert, habitué à cet espace, est totalement opposé à celui développé par une personne non habituée à lui. Toutefois, ils convergent faisant de cet endroit, un lieu rude, par ses chaleurs et les difficultés qu'il suscite l'amour et de la sexualité, montre comment les personnages, Antinéa et Saint-Avit, se représentent mutuellement. Pour l'un et pour l'autre, le concept de l'identité est inhérent à la rencontre de l'autre et aux autres espaces que sont le corps et la langue. Au terme de notre étude, il convient de rappeler le sujet qui a retenu l'essentiel de notre travail. Il s'agissait pour nous de montrer comment le désert acquiert des sémantiques différentes dans des situations de conflit et de rencontre. Cette

ambivalence sémantique, comme nous l'avons vue, est générée par des phénomènes multiples telles les formes du discours, le contact des personnages, et le cadre spatio-temporel des uns et des autres.

## **Bibliographie**

### **1/ livre étudié**

Pierre Benoît, *l'Atlantide*, Paris, ENAG, 1988.

### **2/ Roman**

David GIBBINS, *Atlantis*, Édit First, 2005.

### **3/Dictionnaire.**

Dictionnaire Universel Bilingue  
Français Tamazirt, Alger, Imprimerie  
Jazz, 2003.

### **théoriques**

Nathalie SOLOMON, *Voyage et fantasme de voyages l'époque romantique*, Presse universitaire de Mirail, Toulouse, 2014.

Mercia ELIADE, *Aspects des mythes*, Folio essais, Gallimard, 1963. Anny Chantal FOUUCRIER, *Le Mythe littéraire de l'Atlantide (1800-1939)* UGA Edit. Maurice Ary LEBLOD, *Écrit sur la littérature coloniale*, L'Harmattan, Paris, 2012.

Marc MAESSCHALCK, *Genese de la philosophie de l'histoire El Borhane*, Belgique, 2016.

Pierre ALBOUY, *Mythes et Mythologies*, Armand colin, Paris 2012.

Friedrich NIETZSCHE, *Par-de là le bien et le mal*, Sigma Edition.

Nicolas MACHIAVEL, Le prince, El maarifa, 2021.

César FLAURES, Lamémoire, Paris 1974.

France FARAGO, Le langage, Armon colin, Paris 2004.

Mercia ELIADE, Le mythe de l'éternel retour, Folio  
essais, Paris, 1969.